

Luxembourg  
1. sept. 63  
Réceptions

Mesdames, Messieurs

Chers Amis du Haut et Bas-Rhin, de la Moselle  
et de Belgique

Chers Camarades,

Permettez-moi, en ma qualité de Président Nat. de la Féd.d.V.d.N.e.d.f. de vous souhaiter tous la bienvenue ici dans la capitale de notre Luxembourg; mais surtout vous exprimer mes sincères remerciements pour votre participation à notre Journée Com.

Je me fais le porte-parole de tous mes amis en remerciant spécialement les parents de nos malheureux camarades, qui par leur présence à nos différentes manifestations ont toujours souligné et soulignent encore aujourd'hui les liens de sympathies qui nous unissent.

Je m'en voudrais, si je ne relevais pas non plus expressément nos remerciements pour leur présence à l'adresse de nos camarades français et belges. Dès les premiers contacts de notre Féd. avec leurs organisations ils ont en toutes occasions manifesté leurs désires de maintenir la vieille camaraderie de jadis et de défendre ensemble notre honneur et nos buts communs.

Nous tous, enrôlés de force de la dernière guerre mondiale et nos familles ressentent une grande reconnaissance vis <sup>avec</sup> ~~à vis~~ <sup>qui</sup> de ceux, pas seulement pendant la guerre, nous secouraient et soutenaient, mais également encore maintenant s'efforcent de nous comprendre, nous soutiennent et aident à résoudre nos problèmes.

Il y a 21 ans la jeunesse des années 20 à 26 durent faire face à des problèmes lesquels généralement des jeunes

gens de 17 à 18 ans ne connaissent pas. Un envahisseur satanique exigeait de nous de revêtir son propre uniforme et de combattre pour lui, contre nos frères, amis et alliés. Comme nous nous sentions soulagés quand, condamnés le 30 août par le Gauleiter Simon, le 31 août déjà le peuple luxembourgeois tout entier se groupait autour de sa jeunesse et s'opposait par la grève générale au recrutement déclaré. Nous ne nous sentions plus seuls, car chaque Luxembourgeois était prêt à nous aider comme il pouvait, les meilleurs n'hésitant pas à se sacrifier pour nous. Ils nous ont appris à aimer notre patrie, à suivre leur exemple, à montrer le front à l'opresseur et à le combattre par tous les moyens dont nous disposions. Pendant de longues années le peuple luxembourgeois combattait, pleurait et souffrait avec sa jeunesse enrôlée de force. Nous nous sentions forts parce que nous savions que notre patrie nous soutenait.

Quelles étaient par conséquent les désillusions qui nous tourmentaient, quand rentrés, malades et mutilés, nous trouvions dans la même patrie des gens qui commençaient à douter de notre attitude, se distançant de nos peines et ne voulant respecter nos droits. Nous n'attendions pas et ne voulions pas être fêtés comme des héros, mais nous n'aurions jamais cru que notre patrie ne veuille respecter les sacrifices de nos camarades non rentrés, soutenir leurs enfants et parents et nous aider à surmonter les pertes subies. Nous étions découragés quand notre loi sur les dommages de guerre votée renfermait tant de discriminations à l'égard des enrôlés de force et nous ne pouvions plus rester dans l'inactivité quand dans un traité international notre attitude n'était pas seulement définie objectivement et clairement mais renfermait de

Nouveau des discriminations à notre adresse. Nous nous sommes retrouvés, regroupés et défendons ensemble avec les parents de nos chers camarades restés sur les champs de bataille ou non encore rentrés, leurs intérêts, nos droits les intérêts de notre patrie pour laquelle nous avons tant souffert.

Et nous ne sommes plus seuls! Heureusement pour nous, beaucoup de ceux qui ont lutté avec nous pendant les années d'occupation se sont rappelés de nos peines et souffrances et comme jadis sont prêts à nous secourir et nous aider dans la réalisation de nos justes revendications. Et pas seulement dans notre Luxembourg nos sympathisants et amis deviennent de jour en jour plus nombreux, mais également au delà des frontières nous avons trouvé des amis, retrouvé nos camarades de souffrance d'Alsace, de la Moselle et de la Belgique.

Ce n'est pas la haine et la vengeance que nous voulons. Nous en avons trop souffert. Mais nous voulons contribuer à ce que tous les pays s'estiment et se respectent; nous voulons faire reconnaître le crime qui a été commis envers notre génération afin qu'il ne se reproduise plus; nous voulons que nos patries, tant aimées, puissent vivre et se développer dans une paix effective et que la liberté de chaque individu y soit garantie. C'est dans cet ordre d'idée, à la mémoire de nos chers camarades non rentrés et les héros de la grève générale que nous commémorons cette journée d'aujourd'hui. Je vous prie de lever avec moi vos verres et de boire sur la pleine réussite de cette journée et que son grand succès puisse convaincre enfin ceux qui doutent de nos droits et justes revendications.